

LETTRES À LUCILIUS

LETTRES I À XII

SÉNÈQUE



Éditions l'Escalier

I

Lettres à Lucilius Sénèque

Lettres 1 à 12

Édition Latin - Français

Version française établie
par Jonathan Galmiche

Octobre 2017



À Marcel

Introduction

Philosophe engagé dans la gestion des affaires publiques, on pourrait dire que Sénèque inaugure sous les Julio-claudiens la figure du « contemporain capital ». Il est l'intellectuel incontournable du début de l'ère chrétienne. Décrit pour sa richesse proverbiale et sa collusion avec la tyrannie, il marque pourtant les esprits par la qualité de sa production littéraire et philosophique et surtout par la profondeur inédite de son effort d'introspection morale. Jusqu'à son suicide célèbre en 65 apr. J.-C., il a tenté de concilier la vie d'un intellectuel au pouvoir avec les préceptes d'une pensée tournée vers le *summum bonum* du stoïcisme : la vertu.

Amor fati

La vie de Sénèque fut tout autant marquée par le génie avec lequel il s'exprima dans tous les genres littéraires qu'il aborda, qu'elle fut assombrie par des revers de fortune inattendus. Il y eut d'abord, après son départ de Cordoue pour étudier à Rome où il se convertit au stoïcisme, une maladie qui l'obligea à un séjour de dix ans dans l'Égypte que gouvernait alors son oncle. À son retour dans la capitale de l'Empire, en 31, il gravit rapidement les échelons avant de subir un nouveau coup du sort : en 41, pour une affaire présumée d'adultère avec la sœur de Caligula, il est relégué en Corse ; il y restera huit ans à se morfondre, en attendant que la haine de Messaline disparaisse avec elle et que la nouvelle femme de Claude, Agrippine, mette tout en œuvre pour le faire

revenir. C'est le retour en grâces de l'exilé, qui se voit confier l'éducation du jeune prince prometteur et doué : Néron. Mais le rêve platonicien du philosophe éclairant le monarque tourne court : bien qu'installé au sommet du gouvernement à partir de 54 en compagnie de Burrus, Sénèque ne peut que constater la dérive meurtrière de son élève. Les traités moraux qu'il rédige alors (*De la clémence*, *De la vie heureuse...*) contrastent avec la vie fastueuse de l'auteur ; son rôle de conseiller paraît nécessairement entâché des crimes de l'empereur. Qu'il fût son complice ou qu'il ait réellement œuvré pour assagir son tempérament déréglé, Sénèque perd progressivement toute influence politique ; il choisit de se retirer des affaires en 62 pour se consacrer à la méditation et à l'écriture. C'est l'époque des *Lettres à Lucilius*, ouvrage unanimement considéré comme le plus réussi. Un ultime coup du sort — une prétendue compromission dans la conjuration de Pison contre l'empereur — lui coûtera la vie : sur ordre de son maître, mais en stoïcien maître de son destin, il se tranche lui-même les veines.

Alter ego

Ce destin unique n'a pas peu contribué à établir la renommée de Sénèque. On a longtemps glosé sur sa vénalité, son hypocrisie en politique, son manque de rigueur philosophique, et Quintilien a même critiqué son style. Malgré ces ambiguïtés, qui sont le lot des personnalités complexes, Sénèque est resté l'auteur d'une œuvre prolifique marquée par une constante recherche de sagesse. Bien plus, il ne s'est pas contenté de rédiger des traités moraux, mais il s'est efforcé, ce qui fait sa modernité, de puiser ses préceptes dans la réalité et de les confronter à la pratique quotidienne.

Les *Lettres à Lucilius*, qui sont le fruit d'une correspondance réelle avec un ami fidèle, écrivain et procureur impérial sans doute d'obédience épicurienne, en sont le plus beau témoignage : Sénèque s'y pose en directeur de conscience semant tout au long des cent vingt-quatre lettres qui nous restent les pierres d'une conversion éthique au stoïcisme. La matière s'y présente sous les formes les plus triviales : la tenue du philosophe, le corps qui vieillit, le sang des gladiateurs... et c'est dans un double dessein : marquer l'esprit du lecteur d'une part – et Sénèque ne ménage pas ses effets pour y parvenir, au risque de heurter la sensibilité des néo-classiques qui sont ses contemporains, et d'autre part, montrer qu'il n'est pas de domaine où l'esprit ne puisse l'emporter. Et là où il est le plus admirable, et où il s'adresse le plus essentiellement à notre époque, c'est que ce spiritualisme n'est jamais un individualisme. La relation épistolaire pose la nécessité d'une dualité introspective, elle est tout sauf le repli sur soi de l'*ego*. Pour questionner la pureté de son intention morale, qui est tout l'enjeu des *Lettres* et le fondement de la vertu stoïcienne, Sénèque s'impose, et nous propose, le détour par autrui.

Chronologie ^a

- **31** : victoire d'Octave sur Antoine et Cléopâtre (bataille navale d'Actium).

- **27** : Octave prend le surnom d'Auguste.

- **4 à 1** : Naissance de Sénèque à Cordoue en Espagne. La famille s'installe à Rome au début de l'ère chrétienne.

14 : Tibère succède à Auguste. Études de Sénèque à Rome.

26 : Séjour en Égypte auprès de sa tante et son oncle, C.Galérius, préfet de la province.

31 : Retour à Rome. Début du *cursus honorum* avec la questure, sans doute grâce à l'appui de sa tante Helvie.

37 : Caligula au pouvoir.

39 : Mort du père de Sénèque. Il publie la *Consolation à Marcia*.

41 : Meurtre de Caligula. Claude lui succède. Rédaction possible du *De la colère*. À la fin de l'année, sur ordre de Messaline, la femme de Claude, Sénèque est exilé en Corse (on l'aurait accusé d'adultère avec la fille de Germanicus, et sœur de Caligula, opposée à l'empereur). L'exil durera jusqu'en 49.

42 : Rédaction probable de la *Consolation à Helvia* (mère de Sénèque).

43 : Rédaction probable de la *Consolation à Polybius*, qui

^a - Les dates de rédaction des huit tragédies de Sénèque sont encore impossibles à déterminer précisément.

était un puissant affranchi de la cour de Claude ayant perdu son frère.

44 : Conquête du sud de l'Angleterre par Claude, future source de revenus pour Sénèque.

48 : Mort de Messaline.

49 : Claude se remarie avec Agrippine, qui obtient le rappel de Sénèque, désormais un écrivain célèbre. Le philosophe est nommé peu après précepteur du jeune Néron, adopté par Claude en 50. Rédaction du *De la brièveté de la vie*.

53-55 : Rédaction des œuvres : *De la tranquillité de l'âme*, *De la constance du sage*, dédiées à Sérénus.

54 : Mort suspecte de Claude. Néron lui succède (Britannicus, son fils naturel, n'étant pas assez âgé). Composition de l'*Apocoloquintose*, satire vindicative contre l'empereur défunt.

55 : Mort de Britannicus, empoisonné. Sénèque est consul suffect.

56 : Rédaction du *De la Clémence*.

58 : Procès intenté par Suillius contre les mœurs et la richesse de Sénèque. Suillius est condamné à l'exil. Sénèque se justifie par la suite avec son *De la vie heureuse*.

59 : Néron fait assassiner Agrippine. Début du déclin de l'influence politique de Sénèque. Il commence à rédiger le traité *Des bienfaits*.

62 : Mort de Burrus, préfet du prétoire, qui enlève à Sénèque un appui majeur. Malgré le refus de l'empereur de l'autoriser à se retirer de la vie politique, le philosophe

ne se consacrera progressivement plus qu'à l'écriture. Néron répudie Octavie pour épouser Poppée. Début probable de la rédaction du traité *Du loisir* et des *Questions naturelles*. Commencement des *Lettres à Lucilius*.

63 : *De la Providence*.

64 : Sénèque est à Pompéi, puis à Naples. Grand incendie de Rome. Sénèque a déjà rédigé la moitié des *Lettres à Lucilius*.

65 : Conjuraison de Pison visant à faire assassiner Néron pendant une exhibition artistique publique. L'implication de Sénèque n'est pas formellement prouvée, mais Néron, qui a découvert le complot, lui donne l'ordre de se suicider.

68 : Mort de Néron.

RÉSUMÉS

Lettre 1

La fugacité de l'existence incite à prendre conscience de la valeur du temps. Il est le seul bien dont l'usage dépend de nous. Sénèque lui-même en mesure scrupuleusement la perte et recommande à Lucilius, en citant un ancien dicton, de l'épargner au plus tôt.

Lettre 2

Si le tempérament de Lucilius semble prometteur, sa tendance à la dispersion en matière de lecture est préjudiciable. Contre cette prodigalité nuisible, Sénèque recommande de suivre son exemple en se restreignant aux auteurs essentiels à travers l'assimilation de telle ou telle de leur sentence exemplaire.

Lettre 3

Lucilius est mis en garde contre un emploi abusif du mot «ami». Le choix d'un ami mérite une longue réflexion car on ne doit avoir pour lui aucun secret. De même qu'il convient de n'accorder sa confiance ni à tous ni à personne, il convient de fixer à son âme une ligne de conduite intermédiaire entre repos et activité.

Lettre 4

Sénèque encourage Lucilius à poursuivre ses efforts pour élever son âme hors de l'enfance grâce à la philosophie. La crainte de la mort naît, en vérité, souvent de motifs futiles, et un attachement intempestif à la vie nous empêche d'être heureux. Il faut se préparer à subir les caprices d'une fortune qui n'épargne pas même les puissants en gardant à l'esprit la fatalité de notre destinée. En attendant, un dépouillement volontaire peut suffire à notre bonheur.

Lettre 5

Le philosophe, s'il souhaite servir d'exemple aux autres, doit éviter de se singulariser. Son mode de vie suscitera l'admiration par sa tempérance, semblable au commun en apparence, mais dissemblable en profondeur. La pensée du jour, tirée d'Hécaton, fonde l'inquiétude dans l'égarement de l'esprit hors du temps présent.

Lettre 6

Constatant ses propres progrès en philosophie, Sénèque souhaite en faire profiter son ami : la science implique en effet le partage des connaissances. Mais s'il accepte d'envoyer à Lucilius les livres qui l'ont fait progresser, il lui recommande de venir le voir en personne, car l'entretien oral leur sera profitable à tous deux. Hécaton fournit la sentence quotidienne en recommandant de devenir pour soi-même son propre ami.

Lettre 7

La fréquentation de la foule est préjudiciable pour les mœurs. Le spectacle auquel Sénèque a assisté le prouve, où le goût du public a manifesté son impitoyable cruauté. Pour éviter l'inévitable corruption morale causée par l'influence vicieuse du grand nombre, il convient de ne s'attacher qu'aux meilleurs. Trois maximes invitent pour conclure à privilégier avant tout le dialogue intérieur.

Lettre 8

Contrairement à ce que pourrait croire Lucilius, la retraite philosophique prônée par Sénèque ne contredit pas le précepte de vie active du stoïcisme. Dans son dialogue solitaire avec lui-même et dans ses écrits, le philosophe œuvre utilement à l'édification de la postérité. Épicure est mis à contribution pour la sentence quotidienne sur le sujet de l'affranchissement par la philosophie. Diverses autres maximes sont mises en regard pour illustrer, par contraste, l'idée d'aliénabilité des biens acquis par effet de la fortune.

Lettre 9

Partant d'une critique de Stilbon par Épicure, Sénèque donne son interprétation de la formule : « le sage se suffit à lui-même ». Il ne faudrait pas croire qu'il s'agisse de se passer d'amis. Au contraire, le sage trouvera dans l'amitié l'occasion d'exercer sa vertu. Il n'en reste pas moins que, quels que soient les aléas de la fortune, le sage trouve en lui-même le fondement du vrai bonheur.

Lettre 10

Les bonnes dispositions de Lucilius incitent Sénèque à lui recommander la solitude. Le caractère vertueux des vœux qu'il adressera aux dieux attestera de son degré de sagesse.

Lettre 11

La rougeur causée par la pudeur signale l'emprise de la nature sur l'homme. La sagesse est sans effet sur ce phénomène. Une maxime d'Épicure conclut la lettre : on ne corrigera ses défauts qu'en se soumettant à l'autorité d'un modèle tutélaire.

Lettre 12

Le délabrement de sa propriété incite Sénèque à méditer sur la vieillesse. Or il ne faudrait pas croire que cet âge de la vie soit plus préoccupé qu'un autre par la pensée de la mort. Chaque jour représente une durée comparable à celle de toute une vie, aussi faut-il profiter de chacun comme s'il était le dernier. Et si le besoin s'en fait sentir, Épicure nous rappelle que quitter la vie volontairement est à la portée de tous.

Lettres à Lucilius

1 SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

1. Ita fac, mi Lucili; vindica te tibi, et tempus, quod adhuc aut auferebatur aut subripiebatur aut excidebat, collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo: quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam subducuntur, quaedam effluunt. Turpissima tamen est iactura, quae per neglegentiam fit. Et si volueris attendere, maxima pars vitae elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus. 2. Quem mihi dabis, qui aliquod pretium tempori ponat, qui diem aestimet, qui intellegat se cotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus; magna pars eius iam praeterit. Quicquid aetatis retro est, mors tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas complectere. Sic fiet, ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum inieceris. Dum differtur, vita transcurrit. 3. Omnia, Lucili, aliena sunt, tempus tantum nostrum est. In huius rei unius fugacis ac lubricae possessionem natura nos misit, ex qua expellit quicumque vult. Et tanta stultitia mortalium est, ut quae minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi, cum impetravere, patiantur; nemo se iudicet quicquam debere, qui tempus accepit, cum interim

Lettre 1

1. Fais ainsi, cher Lucilius : revendique-toi à toi-même, et le temps qui jusqu'à présent, soit t'était enlevé, soit dérobé, soit s'échappait, recueille-le et veille-le. Persuade-toi qu'il en est tel que je l'écris : certains instants nous sont arrachés, certains subtilisés, certains s'évanouissent. Cependant la perte est tout à fait honteuse, si elle arrive par négligence. D'ailleurs, si tu veux y prêter attention, une grande partie de la vie se perd à mal faire, la plus grande à ne rien faire, la vie tout entière à faire autre chose. 2. Qui pourras-tu me nommer qui donne quelque prix au temps, qui apprécie la valeur d'une journée, qui comprenne qu'il meure chaque jour ? Car voilà ce qui nous trompe : nous regardons la mort de loin ; une grande part d'elle s'est déjà écoulée. Tout ce qui est derrière nous, la mort le tient. Fais donc, cher Lucilius, ce que tu écris que tu fais, chéris toutes tes heures. Il suivra que tu dépendras moins du lendemain, quand tu auras pris possession du jour présent. Tandis qu'on remet à plus tard, la vie s'écoule. 3. Tous nos biens, Lucilius, sont étrangers, il n'y a que le temps qui est nôtre. La nature nous a laissés en possession de cet unique bien, fugace et insaisissable ; n'importe qui peut nous en bannir. Et la bêtise des hommes est telle que ce qui se trouve de moins important et de plus vil, remplaçable certes, ils tolèrent de s'en attribuer le mérite une fois qu'ils l'ont obtenu ; alors que personne, qui reçoit du temps, ne se jugera redevable de rien, quand il n'y a que lui seul qu'on ne peut rendre,

hoc unum est, quod ne gratus quidem potest red-
dere. 4. Interrogabis fortasse, quid ego faciam,
qui tibi ista praecipio. Fatebor ingenue: quod
apud luxuriosum sed diligentem evenit, ratio
mihi constat impensae. Non possum me dicere ni-
hil perdere, sed quid perdam et quare et quemad-
modum, dicam; causas paupertatis meae reddam.
Sed evenit mihi, quod plerisque non suo vitio ad
inopiam redactis: omnes ignoscunt, nemo succu-
rrit. 5. Quid ergo est? Non puto pauperem, cui
quantulumcumque superest, sat est. Tu tamen
malo serves tua, et bono tempore incipies. Nam
ut visum est maioribus nostris, sera parsimonia in
fundo est. Non enim tantum minimum in imo,
sed pessimum remanet. VALE.

pas même si on se sent reconnaissant. 4. Tu demanderas peut-être ce que je fais, moi qui te donne ces conseils. Je l'avouerai franchement : ce qui arrive à un ami du luxe, mais scrupuleux : je tiens le compte de mes dépenses. Je ne peux pas dire que je ne perds rien, mais je dirai ce que je perds, pour quelle raison et comment ; je rendrai raison de ma pauvreté. Il m'arrive la même chose qu'à ceux qui ne sont pas réduits à l'indigence par leur faute : tous leur pardonnent, personne ne leur vient en aide. 5. Quoi donc ? je ne considère pas comme pauvre celui à qui aussi peu qu'il lui reste est suffisant. Toi, cependant, je préfère que tu conserves tes biens, et que tu commences au bon moment. En effet, comme le pensaient nos Anciens : « c'est une épargne tardive, celle qui puise dans le fond ». Car ce n'est pas seulement la part la plus infime qui y réside, mais la plus mauvaise. Porte-toi bien.

2 SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

1. Ex iis quae mihi scribis, et ex iis quae audio, bonam spem de te concipio; non discurreis nec locorum mutationibus inquietaris. Aegri animi ista iactatio est. Primum argumentum compositae mentis existimo posse consistere et secum morari. 2. Illud autem vide, ne ista lectio auctorum multorum et omnis generis voluminum habeat aliquid vagum et instabile. Certis ingeniis inmorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere, quod in animo fideliter sedeat. Nusquam est, qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias. Idem accadat necesse est iis, qui nullius se ingenio familiariter applicant, sed omnia cursim et properantes transmittunt. 3. Non prodest cibus nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur; nihil aequè sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio; non venit vulnus ad cicatricem, in quo medicamenta temptantur; non convalescit planta, quae saepe transfertur. Nihil tam utile est, ut in transitu prosit. Distingit librorum multitudo. Itaque cum legere non possis, quantum habueris, satis est habere, quantum legas. 4. « Sed modo, inquis, hunc librum evolvere

Lettre 2

1. Je conçois à ton sujet, d'après ce que tu m'écris et ce que j'entends, un bel espoir : tu ne cours pas de tous côtés et tu n'es pas perturbé par les voyages. Voilà l'agitation d'un esprit malade. Je considère que le premier signe d'un caractère posé est de pouvoir s'arrêter pour demeurer avec soi-même.

2. Garde pourtant à l'esprit que la lecture de nombreux auteurs et de livres sur des sujets variés comporte quelque chose d'aventureux et d'instable. Il convient de t'attarder sur des génies choisis et de t'en nourrir, si tu souhaites en tirer quelque chose qui demeure fermement dans ton cœur. Il n'est nulle part, celui qui est partout. À ceux qui passent leur vie sur les chemins voilà ce qui arrive : ils créent de nombreux liens d'hospitalité, aucun d'amitié. Il est nécessaire que le même écueil attende ceux qui ne s'attachent avec assiduité au génie de personne mais se hâtent de tout accomplir au pas de course.

3. Un aliment n'est pas nourrissant et ne profite pas au corps qui, aussitôt assimilé, est rejeté ; rien n'entrave autant la santé que la grande variation des remèdes ; une blessure ne cicatrise pas lorsqu'on y expérimente les médicaments ; une plante ne grandit pas lorsqu'elle est souvent transvasée. Rien n'est autant utile qui puisse l'être à la volée. L'abondance de livres disperse. Ainsi si tu ne pouvais pas lire autant que tu aurais, il suffit d'avoir autant que tu puisses lire.

4. « Mais c'est tantôt, dis-tu, ce livre-ci que je veux parcourir, tantôt celui-là ». C'est le fait d'un estomac dédaigneux de

volo, modo illum. » Fastidientis stomachi est multa degustare; quae ubi varia sunt et diversa, inquinant, non alunt. Probatos itaque semper lege, et si quando ad alios deverti libuerit, ad priores redi. Aliquid cotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara, nec minus adversus ceteras pestes; et cum multa percurreris, unum excerpe, quod illo die concoquas. 5. Hoc ipse quoque facio; ex pluribus, quae legi, aliquid adprehendo. Hodiernum hoc est, quod apud Epicurum nactus sum; soleo enim et in aliena castra transire, non tamquam transfuga, sed tamquam explorator. 6. « Honesta, inquit, res est laeta paupertas. » Illa vero non est paupertas, si laeta est. Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. Quid enim refert, quantum illi in arca, quantum in horreis iaceat, quantum pascat aut feneret, si alieno inminet, si non adquirenda computat? Quis sit divitiarum modus, quaeris? Primus habere quod necesse est, proximus quod sat est. VALE.

goûter beaucoup de mets ; lorsqu'ils sont variés et incompatibles, ils souillent sans nourrir. Ainsi, lis toujours les auteurs recommandés, et s'il t'a plu un temps d'être tourné vers d'autres, reviens aux premiers. Ménage-toi chaque jour une ressource contre la pauvreté, une ressource contre la mort, sans oublier les autres fléaux ; et lorsque tu en auras beaucoup parcouru, élis-en un à approfondir ce jour. 5. C'est aussi ce que je fais moi-même ; parmi plusieurs passages que j'ai lus, j'en attrape un. Voici celui du jour, que j'ai recueilli chez Epicure ; car j'ai aussi l'habitude de traverser en terrain étranger, non tant comme transfuge que comme explorateur. 6. « C'est une chose honorable, dit-il, qu'une pauvreté heureuse ». En vérité il ne s'agit pas de pauvreté, si elle est heureuse. Ce n'est pas celui qui possède peu qui est pauvre, mais celui qui désire davantage. Que lui importe combien s'entasse dans sa cassette, combien dans ses greniers, combien il fait paître ou à quel taux il prête, s'il convoite le bien d'autrui, si ce n'est pas les biens qu'il a acquis qu'il calcule, mais ceux qu'il lui faut acquérir. Demandes-tu de quelle façon on peut être riche ? Il faut d'abord posséder le nécessaire, ensuite ce qui est suffisant. Porte-toi bien.

3 SENECA LVCILIO SVO SALVTEM

1. Epistulas ad me perferendas tradidisti, ut scribis, amico tuo; deinde admones me, ne omnia cum eo ad te pertinentia communicem, quia non soleas ne ipse quidem id facere; ita in eadem epistula illum et dixisti amicum et negasti. Itaque si proprio illo verbo quasi publico usus es et sic illum amicum vocasti, quomodo omnes candidatos bonos viros dicimus, quomodo obvios, si nomen non succurrit, dominos salutamus, hac abierit. 2. Sed si aliquem amicum existimas, cui non tantundem credis quantum tibi, vehementer erras et non satis nosti vim verae amicitiae. Tu vero omnia cum amico delibera, sed de ipso prius. Post amicitiam credendum est, ante amicitiam iudicandum. Isti vero praepostero officia permiscent, qui contra praecepta Theophrasti, cum amaverunt, iudicant, et non amant, cum iudicaverunt. Diu cogita, an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit. Cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte; tam audaciter cum illo loquere quam tecum. 3. Tu quidem ita vive, ut nihil tibi committas, nisi quod committere etiam inimico tuo possis; sed quia interveniunt quaedam, quae consuetudo fecit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogi-

Lettre 3

1. Tu as transmis des lettres devant m'être remises, écris-tu, par ton ami ; puis tu me préviens de ne rien partager avec lui te concernant, parce que tu n'as toi-même pas l'habitude de le faire ; ainsi dans la même lettre, tu as affirmé qu'il était ton ami, et tu l'as nié. Ainsi, si tu t'es servi de ce terme particulier dans un sens banal et que tu l'as appelé « ami » comme on dit « brave homme » pour tout candidat, comme on salue du titre de « maître » les quidams dont le nom nous échappe, qu'il en soit ainsi. 2. Mais si tu considères quelqu'un comme ton ami sans t'y fier autant qu'à toi, tu fais lourdement erreur et tu n'as pas suffisamment connu la force de la vraie amitié. Pour ta part, délibère de tout avec un ami, mais d'abord de lui-même : c'est après l'amitié qu'il faut faire confiance ; avant, il faut juger. Ceux-là vraiment intervertissent les devoirs, qui, à rebours des préceptes de Théophraste, jugent une fois qu'ils ont donné leur amitié, au lieu de la donner après qu'ils ont jugé. Examine longtemps si tu dois prendre quelqu'un pour ami. Lorsqu'il t'aura plu qu'il le devienne, reçois-le de tout ton cœur ; entretiens-toi avec lui aussi librement qu'avec toi-même. 3. Quant à toi, vis en sorte qu'il n'y ait rien que tu ne te confies que tu ne puisses confier aussi à ton ennemi ; mais puisqu'il y a certaines affaires que l'usage a rendu secrètes, prends soin de toutes avec un ami, mêle-le à toutes tes pensées. Si tu le crois fidèle, tu le rendras fidèle. Car il y en a qui ont enseigné à tromper en craignant d'être trompés et

tationes tuas misce. Fidelem si putaveris, facies. Nam quidam fallere docuerunt, dum timent falli, et illi ius peccandi suspicando fecerunt. Quid est, quare ego ulla verba coram amico meo retraham? Quid est, quare me coram illo non putem solum? 4. Quidam quae tantum amicis committenda sunt, obviis narrant et in quaslibet aures, quicquid illos urserit, exonerant. Quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant, et si possent, ne sibi quidem credituri interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est. Utrumque enim vitium est, et omnibus credere et nulli. Sed alterum honestius dixerim vitium, alterum tutius; sic utrosque reprehendas, et eos qui semper inquieti sunt, et eos qui semper quiescunt. 5. Nam illa tumultu gaudens non est industria, sed exagitatae mentis concursatio. Et haec non est quies, quae motum omnem molestiam iudicat, sed dissolutio et languor. 6. Itaque hoc, quod apud Pomponium legi, animo mandabitur: « quidam adeo in latebras refugerunt, ut putent in turbido esse, quicquid in luce est.» Inter se ista miscenda sunt, et quiescenti agendum et agenti quiescendum est. Cum rerum natura delibera; illa dicet tibi et diem fecisse se et noctem. VALE.

ceux-là ont fait naître le droit de commettre des fautes par leur suspicion. Pour quelle raison retirerais-je quelque parole en face d'un ami? Pour quelle raison ne me croirais-je pas seul en face de lui? 4. Certains racontent aux premiers venus ce qui ne doit être partagé qu'avec les amis, et déchargent tout ce qui les démange dans n'importe quelle oreille. D'autres au contraire redoutent même la conscience des plus chers et, n'étant pas seulement prêts à s'accorder leur confiance à eux-mêmes, si c'était possible, ils gardent au plus profond tout secret. Il ne faut faire aucun des deux. Car chacun est un défaut, faire confiance à tout le monde et à personne. Mais je dirais que l'un est un défaut plus honnête, l'autre plus sûr; ainsi critique chacun des deux, à la fois ceux qui sont toujours inquiets, et ceux qui toujours sont sereins. 5. Car ce n'est pas le zèle qui s'égaie du tumulte, mais l'agitation d'un esprit troublé. Et ce n'est pas le repos qui considère comme un ennui tout mouvement, mais la faiblesse et l'abattement. 6. Ainsi voici ce qui, chez Pomponius, sera confié à lire en ton cœur: « certains ont trouvé refuge dans de telles profondeurs qu'ils pensent que tout ce qui se trouve à la lumière est déréglé. » Il faut faire un mélange de ces dispositions entre elles, et il faut à la fois agir en étant de repos, et être de repos tout en agissant. Délibère avec la nature: elle te dira qu'elle a fait à la fois le jour et la nuit. Porte-toi bien.

Table des matières

Introduction	11
Chronologie	15
Résumés	19
Lettre 1	28
Lettre 2	30
Lettre 3	32
Lettre 4	34
Lettre 5	38
Lettre 6	41
Lettre 7	43
Lettre 8	47
Lettre 9	51
Lettre 10	58
Lettre 11	60
Lettre 12	63

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.
Impression numérique laser pour les pages intérieures et jet d'encre pour la couverture.
Dos carré collé.

Dépôt légal : novembre 2017